

HOHFRANKENHEIM Journées européennes des métiers d'art

À la découverte de la lithographie

À l'occasion des journées européennes des métiers d'art, Alain Hurstel, lithographe à Hohfrankenheim, a ouvert les portes de son atelier de vendredi à dimanche pour mieux faire connaître les richesses de son métier.

Lithographie. Ce mot que l'on a tous un jour entendu à propos d'une reproduction, a parfois peu de sens quand il s'agit d'expliquer ce qu'est exactement cette technique qui a permis durant près de trois siècles d'imprimer des dessins divers et variés.

Alain Hurstel, lithographe à Hohfrankenheim, baigne dans ce domaine depuis près de 50 ans. « Dans les années 1960, mon frère a passé le diplôme de gravure en lithographie. Il gravait et moi j'imprimais ».

« L'impression numérique, c'est de la reproduction. La lithographie, c'est de la création »

C'était alors presque un jeu à l'époque pour Alain qui continuera toujours à graviter autour de l'impression malgré son travail dans le domaine des télécoms. Un travail que ce jeune sexagénaire a lâché voici quatre ans pour se consacrer à temps complet à cette passion.

Dans son atelier, il règne une odeur particulière, propre aux imprimeries artisanales, et partout, accrochées aux murs, on peut découvrir des œuvres issues du travail sur la pierre. Un travail minutieux, né en



Alain Hurstel a ouvert les portes de son atelier de Hohfrankenheim à l'occasion des journées européennes des métiers d'art. PHOTO DNA — THOMAS LEPOUTRE

1796 et qu'Alain explique à celles et ceux qui ne connaissent pas les étapes de fabrication d'une lithographie.

« Ça a été le seul moyen de reproduire des images pendant longtemps, et en même temps, c'est assez récent. La lithographie est née en 1796 à Munich suite à la découverte

d'une pierre calcaire ayant des spécificités particulières. Une pierre qui a une bonne réceptivité au gras. » De cette caractéristique découleront les méthodes de la lithographie qui ont survécu de manière industrielle jusqu'aux années 1950. La première étape, la plus importante, est celle du dessin

sur la pierre. On dessine avec des crayons gras, à la plume ou au lavis. De la gomme arabique permet ensuite de bien faire le distinguo entre la partie grasse et le reste de la pierre. Le tout est ensuite humidifié avant le passage de l'encre. Il faut ensuite passer le tout sous une presse pour que le

dessin soit transposé sur une feuille de papier.

Cette technique était à son apparition révolutionnaire et a permis la reproduction en grand nombre de certains dessins, surtout techniques et informatifs au départ. Les sociétés ont pu se faire imprimer des catalogues, les vigneron

des étiquettes pour leurs bouteilles, et les communes y ont reporté leurs cartes ou encore des registres.

Un intérêt artistique

Puis le progrès a permis de s'affranchir des lourdes pierres qui étaient nécessaires à ce travail de reproduction, mais aussi de ne plus avoir à former des hommes et des femmes à l'écriture à l'envers. Les imprimeries lithographiques ont alors fermé les unes après les autres. Mais la lithographie n'en est pas morte pour autant, puisqu'elle conserve encore un intérêt, de la part des artistes notamment. Ceux qui privilégient la création au nombre aiment à relever ce défi de dessiner sur une pierre pour ensuite imprimer leur œuvre en édition limitée.

« L'impression numérique (qu'il propose aussi, ndlr), c'est de la reproduction. La lithographie, c'est de la création », explique l'auto-entrepreneur de 60 ans, qui met aussi en avant le support original de ces œuvres.

Son atelier, ouvert au public le week-end dernier, l'est toute l'année pour quelques artistes du secteur qui ont suivi un stage d'initiation. Ils peuvent, avec Alain Hurstel, produire et imprimer leurs créations sur place et ainsi profiter de cet espace si particulier qu'est un atelier de lithographie. ■

THOMAS LEPOUTRE

► Contact : www.litho-hurstel.com.